

<b>Zeitschrift:</b>	Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
<b>Band:</b>	98 (1984)
<b>Heft:</b>	1-2
<b>Artikel:</b>	Étude d'héraldique arthurienne : les armoiries de Gauvain
<b>Autor:</b>	Pastoureau, Michel
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-746149">https://doi.org/10.5169/seals-746149</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Etude d'héraldique arthurienne: les armoiries de Gauvain

par MICHEL PASTOUREAU  
conservateur au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (Paris)

«Armes ot blanches a un vermeil quartier;  
Tés armes ot, c'ai oy tesmoignier, Gauwains  
c'on tint a parfait chevalier.»

(Adenet le Roi, *Enfances Ogier*, vv.  
5092-5094.)

L'étude des armoiries imaginaires, c'est-à-dire l'étude des armoiries attribuées à des héros de légendes ou d'œuvres littéraires, à des personnages bibliques ou mythologiques, ou encore à des individus ayant réellement existé mais avant l'apparition des armoiries (milieu du XII<sup>e</sup> siècle), constitue l'un des domaines de recherche les plus riches que l'héraldique – discipline aujourd'hui en pleine renaissance – puisse offrir à l'historien<sup>1</sup>. Parmi ces armoiries, les plus nombreuses et les plus cohérentes sont celles dont l'imagination médiévale a doté les héros de romans, et notamment des romans arthuriens. Ce sont les travaux du professeur G. J. Brault qui les premiers, il y a une quinzaine d'années<sup>2</sup>, ont attiré l'attention sur cette héraldique arthurienne. Bien qu'encore dans ses débuts, celle-ci semble devoir apporter, non seulement à l'héraldiste et à l'historien de la littérature, mais aussi au codicologue, à l'historien d'art, à celui de la culture et des mentalités, des informations fructueuses et variées: datation et localisation des textes par l'examen des armoiries attribuées aux principaux personnages<sup>3</sup>; identification des héros dans les miniatures et les sources figurées; recherche des ressemblances et des différences entre les armoiries arthuriennes et les armoiries véritables; étude des éventuels rapports de signification entre les figures ou les couleurs qui composent ces armoiries et le caractère ou la biogra-

phie littéraire du personnage à qui elles sont attribuées<sup>4</sup>; étude, enfin, de l'adoption des armoiries de roman par des individus ou des familles authentiques<sup>5</sup>.

Dans l'attente d'un travail approfondi que j'espère pouvoir faire paraître prochainement sur cette héraldique imaginaire<sup>6</sup>, je me suis proposé de consacrer plusieurs monographies aux armes de chacun des principaux héros de la Table Ronde. Une étude sur les armoiries de Tristan a déjà été publiée<sup>7</sup>; une autre, concernant celles de Bohort et de Palamède, est sous presse<sup>8</sup>. Pour l'heure pré-

<sup>1</sup> En attendant la parution de l'ouvrage cité à la note 6, on nous permettra de renvoyer à PASTOUREAU, M.: *Introduction à l'héraldique imaginaire (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, dans «Revue française d'héraldique et de sigillographie», 1978, n° 48, p. 19-25.

<sup>2</sup> BRAULT, G. J.: *Arthurian Heraldry and the Date of Escanor*, dans «Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne», t. XI, 1959, p. 81-88, suivi de nombreux autres articles, la plupart repris dans la longue et suggestive introduction du glossaire *Early Blazon* cité à la note 9.

<sup>3</sup> Voir l'article de G. J. BRAULT sur *Escanor* cité à la note précédente. Pour ma part, je prépare une étude semblable consacrée à *Durmart le Galois*, roman anonyme non daté et non localisé par les philologues mais que l'examen des armoiries attribuées aux principaux personnages, et en fait empruntées à des familles réelles, permet de dater des années 1210-1215 et de situer dans la région de Péronne, dans la Somme.

<sup>4</sup> Sur ce problème, PASTOUREAU, M.: *Typologie des sources du Moyen Age occidental: Les Armoiries*, Turnhout et Louvain, 1976, p. 71-76 et 79-80.

<sup>5</sup> On en trouvera des exemples dans les articles cités plus bas à la note 45.

<sup>6</sup> PASTOUREAU, M.: *L'héraldique imaginaire*, paru en 1981 aux éditions Flammarion à Paris, dans la «Bibliothèque d'ethnologie historique» dirigée par Jacques Le Goff.

<sup>7</sup> PASTOUREAU, M.: *Les armoiries de Tristan dans la littérature et l'iconographie médiévales*, dans «Gwechall, Bulletin de la Société finistérienne d'histoire et d'archéologie», t. I, 1978, p. 9-32.

<sup>8</sup> PASTOUREAU, M.: *Notes sur les armoiries de Bohort et de Palamède: brisure par changement du champ et témoignage culturel*, dans «Revue française d'héraldique et de sigillographie», 1980, n° 50, p. 23-30.

sente, je souhaiterais revenir brièvement sur le cas de Gauvain, déjà examiné par G. J. Brault dans l'introduction de son remarquable glossaire *Early Blazon*<sup>9</sup>, mais pour l'étude duquel l'expérience de l'héraldiste peut, me semble-t-il, compléter utilement celle du philologue.

### 1. *L'écu au franc-canton*

Les plus anciennes armoiries stables et spécifiques attribuées à Gauvain sont, comme l'a fort bien montré G. J. Brault, *d'argent au franc-canton de gueules* (fig. 1). Elles apparaissent dans les textes dès le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, et sont régulièrement attestées par de nombreux témoignages, littéraires puis iconographiques, jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup>. Certes, en maintes occasions — œuvres littéraires, miniatures ou autres documents figurés — Gauvain est également doté d'armoiries différentes; celles-ci, toutefois, sont non seulement imaginaires mais aussi «fantaisistes», étant *plaines* (monochromes), non conformes aux règles du blason (cas fréquent) ou bien formées de figures héraldiques d'une telle banalité (lion, fasce, besant [fig. 2], bande) qu'elles en perdent toute signification<sup>10</sup>. L'écu *d'argent au franc-*

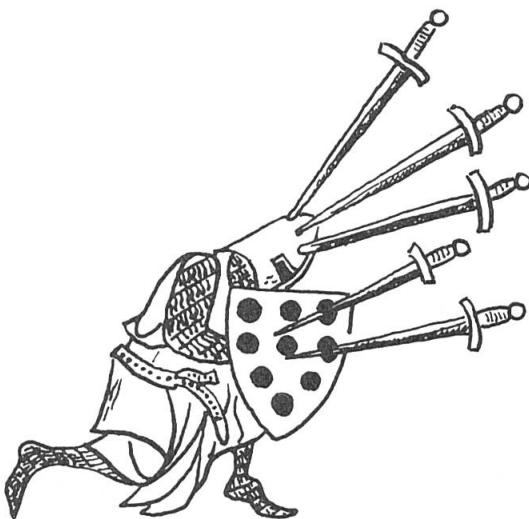


Fig. 2. Gauvain porteur d'un écu fantaisiste à neuf besants. D'après une miniature représentant l'épisode du cimetière périlleux dans un manuscrit peint dans la France du Nord vers 1300-1320. — New York, Morgan Pierpont Library, Ms. 704, vol. II, fol. 137.

*canton de gueules* constitue au contraire ses armes propres et les seules qu'auteurs ou artistes s'efforcent de lui donner tout au long d'une même œuvre<sup>11</sup>. La plus ancienne mention s'en trouve dans le roman *Durmart le Galois*, sur la date duquel les spécialistes ne s'accordent guère mais



Fig. 1. Gauvain porteur d'un écu *d'argent au franc-canton de gueules*. D'après une miniature d'un manuscrit du *Lancelot en prose* peint vers 1300. — Oxford, Bibl. bodléienne, ms. Digby 223, fol. 95 v°.

<sup>9</sup> BRAULT, G. J.: *Early Blazon. Heraldic Terminology in the XIIth and XIIIth Centuries, with Special Reference to Arthurian Literature*, Oxford, 1972, p. 38-43. — Dans le présent travail, nous n'avons envisagé les armoiries de Gauvain que dans le cadre de la littérature française et anglo-normande. Pour ce qui est de la littérature en moyen-anglais, et plus particulièrement du fameux roman *Sir Gawain and the Green Knight*, composé vers 1370 et dans lequel les armoiries du héros jouent un rôle «signifiant» important, nous renverrons à: ACKERMAN, R. W.: *Gawain's shield: Penitentiae doctrina in Gawain and the Green Knight*, dans «*Anglia*», t. LXXVI, 1958, p. 254-265; GEEN, R. H.: *Gawain's shield and the Quest for Perfection*, dans «*English Literary History*», t. XXIX, 1962, p. 121-139; HOWARD, D.: *Structure and Symmetry in «Sir Gawain...»*, dans «*Speculum*», t. XXXIX, 1964, p. 425-433. Pour ce qui est des œuvres allemandes, on se reportera à la thèse de ZIPS, M.: *Das Wappenuesen in der mittelhochdeutschen Epik bis 1250*, Wien, 1966, dactyl. Du même auteur, on verra avec profit *Einige Zeugnisse aus der mittelhochdeutschen Epik zur Beziehung zwischen dem ritterlichen Helden und seinem Wappensymbol*, dans «*Jahrbuch der heraldisch-genealogischen Gesellschaft «Adler»*», 3<sup>e</sup> série, vol. 8, 1971-1973, p. 155-182.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 40; LOOMIS, R. S.: *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938, p. 71-73 et 99-101.

<sup>11</sup> Il faut toutefois noter la relative fréquence d'un écu chargé d'une patte de lion (allusion au passage du pont de l'épée) sur les ivoires. Voir LOOMIS, R. S.: *op. cit.*, p. 71-72.

que l'héraldique invite à situer entre 1210 et 1215<sup>12</sup>. On les rencontre ensuite dans le *Lancelot en prose* et dans le *Tristan en prose*, dans les *Enfances Ogier* d'Adenet le Roi (voir l'exergue en tête de l'article), dans l'*Escanor* de Girart d'Amiens, etc.<sup>13</sup>. Un récit de tournoi ajouté à la *Seconde continuation du Conte du Graal* par deux manuscrits de l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle semble en être la dernière manifestation littéraire<sup>14</sup>. D'un point de vue iconographique, ces armes prennent place sur plusieurs miniatures de la période 1250-1350 (fig. 1), peintes pour la plupart dans des ateliers de la France du Nord<sup>15</sup>, et sur quelques œuvres d'art, notamment des cassettes d'ivoire<sup>16</sup>. Les sources figurées (émaux, ivoires, tapisseries, peintures murales, chapiteaux sculptés, etc.) présentent toutefois une héraldique plus instable et plus débridée que les textes littéraires (fig. 3); les armoiries de Gauvain changent souvent selon les époques, les régions, les artistes et les œuvres. J'avais déjà observé un phénomène semblable pour Tristan, et la typologie des cas possibles est la même pour les deux personnages<sup>17</sup>.

G. J. Brault souligne qu'aucune thèse satisfaisante n'a encore été présentée pour



Fig. 3. Gauvain porteur d'un écu chargé d'une patte de lion. Représentation de l'épisode du lit périlleux sur un coffret d'ivoire. Travail parisien, vers 1325. — New York, Metropolitan Museum.

expliquer l'origine des armoiries au franc-canton. Je crois pourtant que l'explication est relativement simple. En héraldique médiévale, le franc-canton ne constitue pour ainsi dire jamais la figure principale de l'écu; ce n'est qu'une brisure, l'une des plus répandues au XIII<sup>e</sup> siècle en France, en Angleterre et aux Pays-Bas<sup>18</sup>. Les exemples en sont innombrables. A mon avis, dans les armes de Gauvain, le franc-canton de gueules représente, pour les auteurs et pour leur public, une simple brisure. Cela implique que le père de notre héros, le roi Lot d'Orcanie, beau-frère du roi Arthur, porte un écu *d'argent plain*. Je n'en ai malheureusement trouvé aucune trace, ni littéraire, ni iconographique<sup>19</sup>. Très rares dans l'héraldique véritable<sup>20</sup>, les armes plaines sont assez fréquentes en héraldique imaginaire, surtout aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Dans les textes littéraires, c'est souvent un moyen pour l'auteur d'associer l'héraldique à la symbolique, la couleur des armes du héros évoquant,

<sup>12</sup> Cf. *supra*, note 3. Les armes de Gauvain sont décrites au vers 8409 de l'édition de J. Gildea, Villanova, 1966, tome 2.

<sup>13</sup> BRAULT, G. J.: *Early Blazon...*, p. 38-40.

<sup>14</sup> Voir ROACH, W.: *The Continuations of the Old French Perceval*, vol. IV: *The Second Continuation*, Philadelphie, 1971, p. 564, vers 25-28.

<sup>15</sup> Citons pour exemple: Paris, Bibl. nat., mss. fr. 95, 342, 770, 12577; Londres, British Library, Ms. Royal E 3, Add. 10292, 10293, 10294; Oxford, Bodleian Library, Ms. Digby 223.

<sup>16</sup> LOOMIS, R. S.: *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>17</sup> PASTOUREAU, M.: *Les armoiries de Tristan...*, p. 17-28. Ces cas sont les suivants: a. écu chargé de figures pré-héraldiques; b. écu plain; c. armoiries fantaisistes conformes ou non conformes aux règles du blason; d. armoiries empruntées à une famille ou à un individu véritable; e. armoiries spécialement créées pour le héros, avec ou sans intention signifiante.

<sup>18</sup> Voir BOULY DE LESDAIN, L.: *Les brisures d'après les sceaux*, dans «Archives héraldiques suisses», t. 10, 1896, p. 73-78, 88-100, 104-116 et 121-128; GAYRE OF GAYRE, R.: *Heraldic Cadency*, Londres, s.d., p. 52-53; GALBREATH, D. L. et JÉQUIER, L.: *Manuel du blason*, nouv. éd., Lausanne, 1977, p. 236-237; PASTOUREAU, M.: *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 183-184.

<sup>19</sup> La seule source concernant les armes légendaires du royaume d'Orcanie (Orkney Islands, au large de l'Ecosse) est constituée par l'*Armorial Wijnbergen*, recueil compilé vers 1275-1285, qui les blasonne *d'azur au navire d'or, habillé d'argent*. Voir ADAM-EVEN, P. et JÉQUIER, L.: *L'armorial Wijnbergen*, Lausanne, 1954, p. 75, n° 1282; voir aussi BRAULT, G. J.: *Early Blazon*, p. 42.

<sup>20</sup> Citons pour exemple la famille d'Albret et les villes de Douai et de Narbonne qui portent *de gueules plain*.

d'une manière un peu simpliste, son caractère ou ses intentions: le chevalier aux armes noires est un étranger ou quelqu'un qui cherche à cacher son identité; le chevalier aux armes vermeilles est en général animé de mauvaises intentions; celles du chevalier aux armes blanches, au contraire, sont pures, nobles et favorables<sup>21</sup>.

Si le roi Lot n'est, à ma connaissance, jamais doté d'un écu *d'argent plain*<sup>22</sup>, Gauvain l'est à plusieurs reprises, par exemple dans le roman appelé par les critiques *Didot-Perceval* et dans le *Lancelot propre*<sup>23</sup>. S'agit-il d'une attribution fortuite, non signifiante, ou bien de son écu traditionnel dont on a enlevé le franc-canton pour montrer que le roi Lot est mort et que son fils aîné a désormais droit aux armes pleines ? Il est impossible de répondre. Ce qu'il faut en revanche mettre en valeur, c'est que les frères puînés de Gauvain portent tous, au XIII<sup>e</sup> siècle, ces armoiries *d'argent plain*, celles de Lot, auxquelles est ajoutée une brisure: Agravain, *d'argent à trois (alias deux) lioneaux de gueules*<sup>24</sup>; Guerrehet, *d'argent à trois aiglettes de gueules*<sup>25</sup>; Gaheriet, *d'hermine plain ou d'argent au franc-canton de gueules semé d'aiglettes d'argent*<sup>26</sup>; et même Mordret, demi-frère

de Gauvain, *d'argent diapré de gueules*<sup>27</sup>. On remarque que l'association argent/gueules (blanc et rouge) forme les couleurs emblématiques du lignage du roi Lot. Ces deux couleurs étant les plus fréquentes en héraldique médiévale<sup>28</sup>, il est difficile de leur accorder une connotation signifiante. Au reste, ce sont également celles du lignage du roi Ban de Benoïc, le père de Lancelot<sup>29</sup>. A cet égard, beaucoup plus intéressantes sont les couleurs de la famille d'Arthur, or et azur, non seulement parce que l'azur est rare dans l'héraldique primitive, mais surtout parce qu'elles rappellent les couleurs de la Vierge et celles du roi de France<sup>30</sup>.

## 2. L'écu à l'aigle bicéphale

Dans les miniatures du XV<sup>e</sup> siècle, Gauvain n'est plus doté de son écu *d'argent au franc-canton de gueules*, mais d'armoiries nouvelles: *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or* (fig. 4). Lorsque le dessin est de

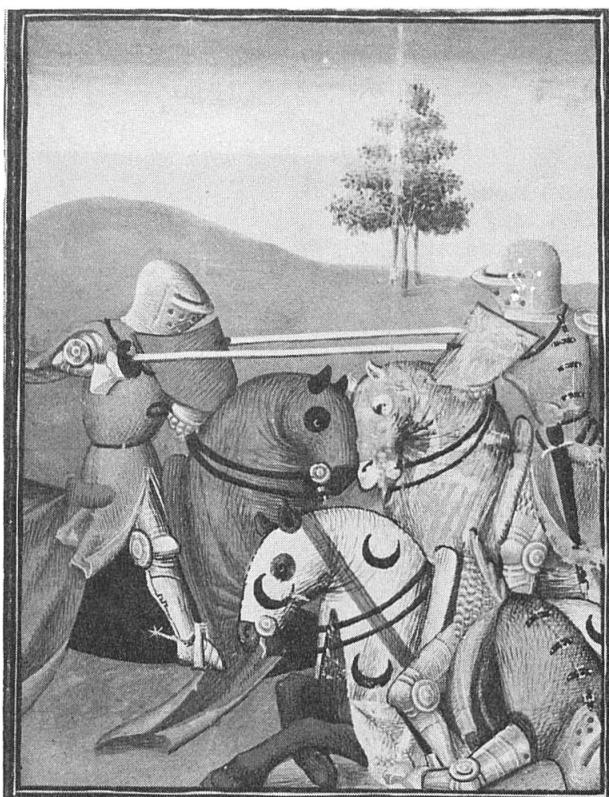


Fig. 4. Gauvain porteur d'un écu *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or* joutant contre le Chevalier Vermeil. Miniature tirée d'un manuscrit du *Tristan en Prose* daté de 1463. — Paris, Bibl. nat., ms. fr. 99, fol. 320.

<sup>21</sup> Voir à ce sujet BRAULT, G. J.: *Early Blazon*, p. 29-35.

<sup>22</sup> Un petit armorial arthurien du début du XVI<sup>e</sup> siècle lui donne un écu *d'argent au franc-canton de gueules* (Paris, ms. fr. 18651, fol. 103), mais il s'agit certainement d'une confusion entre Lot et Gauvain.

<sup>23</sup> BRAULT, G. J.: *Early Blazon*, p. 34-35 et 42.

<sup>24</sup> Voir par exemple *Escanor*, éd. H. Michelant, vers 5001-5005.

<sup>25</sup> *Ibid.*, vers 4954-4957.

<sup>26</sup> *Ibid.*, vers 5216-5221, et *Durmart le Galois*, éd. J. Gildea, vers 8413-8414.

<sup>27</sup> *Durmart*, vers 8417-8418.

<sup>28</sup> PASTOUREAU, M.: *Vogue et perception des couleurs dans l'Occident médiéval: le témoignage des armoiries*, dans «Actes du 102<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Section de philologie et d'histoire», Limoges, 1977, tome II, p. 81-102.

<sup>29</sup> En héraldique arthurienne, Ban et son fils Lancelot portent *d'argent à trois bandes de gueules*; Galaad, *d'argent à la croix de gueules*; Bohort, *d'hermine à trois bandes de gueules*; Hector des Mares, *d'argent à trois bandes de gueules, au soleil d'azur brochant*; Alain le Blanc, fils de Bohort, *d'argent à trois bandes de gueules, au lambel de sable*.

<sup>30</sup> PASTOUREAU, M.: *Les couleurs des armes de France*, dans «Actes du premier colloque sur la symbolique capétienne», Angers, 1977, sous presse.

grande taille, cette aigle est parfois *becquée et membrée d'azur* (fig. 5). Ce changement d'armes est énigmatique<sup>31</sup>. Il ne concerne pas seulement Gauvain mais également plusieurs autres héros de l'univers arthurien. Perceval, par exemple, qui aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles porte généralement un écu *de gueules plain*, est désormais pourvu d'un écu *de pourpre semé de croisettes d'or*. De même, Keu, sénéchal et frère de lait d'Arthur, voit ses armes *de sable au chef d'argent* se transformer en un écu *d'azur à deux clefs adossées d'argent* (notons que dans les deux cas il s'agit d'armoiries parlantes), et Erec, le héros du roman de Chrétien de Troyes, change son *losangé d'or et de gueules* pour d'étranges armes *d'or à trois têtes de serpent de gueules*<sup>32</sup>. En fait, seuls parmi les principaux personnages de la Table Ronde, Arthur, Lancelot, Bohort, Yvain, Galaad et accessoirement Hector et Lionel ne changent pas d'armoiries – mises à part quelques variantes de détail – entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle.

Un autre élément remarquable peut être observé sur les miniatures à partir de ce siècle. Alors qu'auparavant seuls quelques héros étaient dotés d'armoiries

stables qui leur étaient propres, désormais même les personnages de second plan se voient attribuer des armes, qui non seulement sont constantes dans un même manuscrit mais sont aussi reprises d'un manuscrit à l'autre, quel que soit son atelier d'origine, du moins pour la France du Nord, l'Angleterre et les Pays-Bas. L'héraldique arthurienne, au XV<sup>e</sup> siècle, se fixe de manière définitive<sup>33</sup>.

Dans mon étude consacrée aux armoiries de Tristan, j'ai tenté de montrer que cette fixation avait pour origine l'élaboration de listes d'armoiries destinées à servir d'aide-mémoire aux enlumineurs

<sup>31</sup> L'hypothèse de G. J. Brault (*Early Blazon*, p. 41-42) selon laquelle ces armoiries à l'aigle seraient peut-être tirées d'un passage du *Perlesvaus* où Gauvain reçoit du pape Grégoire le Grand l'écu de Judas Maccabée *de gueules à l'aigle d'or* me semble difficilement acceptable.

<sup>32</sup> Voir, pour s'en tenir au plus ancien des armoriaux de chevaliers de la Table Ronde (vers 1440-1450), Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 4800, fol. 19 (Perceval), 20 (Keu) et 24 (Erec).

<sup>33</sup> Notons en effet que les armoiries arthuraines des miniatures du XV<sup>e</sup> siècle et des petits armoriaux de la Table Ronde compilés entre 1440 et 1500 seront celles que conservera l'époque moderne. Gauvain, par exemple, sera désormais toujours pourvu de cet écu *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or* (voir DE BARA, H.: *Le blason des armoiries*, Paris, 1571, p. 170).



Fig. 5. Gauvain porteur d'un écu *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or, becquée et membrée d'azur*. Miniature extraite d'un manuscrit des *Devises des chevaliers de la Table Ronde* copié vers 1500. — Paris, Bibl. nat., ms. fr. 1438, fol. 22 v°.

illustrant les romans arthuriens, dont la vogue renaît à la fin du Moyen Age. Ces listes ne sont pas autre chose que ces petits recueils manuscrits de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, conservés en grand nombre (j'en ai présentement recensé 74) sous le nom d'*«Armoriaux des chevaliers de la Table Ronde»*<sup>34</sup>. Médiocrement exécutés, copiant une même source ou se recopiant les uns les autres, ils donnent, avec fort peu de variantes, les armoiries d'environ 150-180 personnages du cycle arthurien (fig. 6). L'étude des caractéristiques de ces armoiries (fréquence de l'hermine et du sinople, de l'association or/gueules, de l'aigle, du léopard et du lion passant; utilisation du diapré et du paillet; rareté, en revanche, de l'azur, du pal, du chef et du chevron) m'avait permis de situer en Normandie la compilation de la liste originelle ayant servi de modèle à toutes les autres<sup>35</sup>. Le cas de Gauvain tendrait à confirmer cette hypothèse. L'aigle bicéphale, en effet, est contrairement à ce que l'on croit trop souvent, une figure peu courante en héraldique médiévale. Son indice de fréquence est de 4 pour 1000, alors qu'il est, par exemple, de 156 pour 1000 pour le lion et de 29 pour 1000 pour l'aigle à une seule tête<sup>36</sup>. Or, d'un point de vue géographique, c'est en Bretagne et en Normandie que les aigles bicéphales sont les moins rares<sup>37</sup>.

Dans les nouvelles armoiries de Gauvain, si la présence de l'or n'appelle pas d'observation particulière (son emploi, comme celui du gueules et de l'argent, est universel dans les armoiries du Moyen Age), celle du pourpre, en revanche, intrigue beaucoup. Le pourpre est en effet jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle une couleur héraldique d'un emploi rarissime. Il ne figure au Moyen Age que dans les armes de cinq ou six familles<sup>38</sup>. J'ai déjà souligné le grand usage que l'héraldique arthurienne faisait du pourpre par rapport à l'héraldique véritable<sup>39</sup>, mais je ne suis toujours pas en mesure d'en expliquer la raison. Peut-être doit-on admettre que, comme toutes les créations savantes, cette héraldique littéraire, artificielle, n'émanant pas de la psy-



Fig. 6. Premier folio d'un *Armorial des chevaliers de la Table Ronde* copié à Paris vers 1490, indiquant ici les armes de Galaad, Perceval, Lancelot, Bohort, Arthur et Gauvain. — Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 5024, fol. 1.

<sup>34</sup> Pour se limiter aux bibliothèques parisiennes, citons: Bibl. nat. mss. fr. 1435, 1436, 1437, 1438, 5233, 5937, 5939, 12597, 14357, 18651, 23999; ms. Firmin-Didot 46; Bibl. de l'Arsenal, ms. 4613, 4800, 4976, 5026, 5027; Bibl. Mazarine, mss. 3711, 3712. Mais il y en a également à Londres, à Oxford, à Milan, à Berlin, à Baltimore, à New York, à Cambridge (USA), à Lille, à Valenciennes, à Chantilly, etc. A partir de 1500, on trouve plusieurs éditions imprimées de ces recueils. Voir PICKFORD, C. E.: *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age*, Paris, 1960, p. 339-343 et 347-351.

<sup>35</sup> PASTOUREAU, M.: *Les armoiries de Tristan...*, p. 28-32.

<sup>36</sup> PASTOUREAU, M.: *Le bestiaire héraldique au Moyen Age*, dans «*Revue française d'héraldique et de sigillographie*», 1972, n° 41, p. 3-17.

<sup>37</sup> Que l'aigle de Gauvain soit parfois becquée et couronnée d'azur tendrait encore à confirmer l'origine normande car c'est en Normandie que les lions d'or ou les aigles d'or sont le plus fréquemment armés et lampassés ou becquées et membrées d'azur, et non pas de gueules comme dans les autres régions.

<sup>38</sup> Outre le royaume de Léon, les familles anglaises Lacy, Le Scrope, Lyndeshey et Dene, la famille normande Malesmains.

<sup>39</sup> PASTOUREAU, M.: *Les couleurs des armes de France...*, *supra* note 30.

chologie collective mais de la culture et du goût de quelques clercs, a été naturellement portée vers les couleurs et les figures rares ou étranges (d'où l'emploi abondant de l'hermine et du sinople, du dragon et des serpents; d'où la présence du chat, du tigre, de la sirène, du paillé et du diapré). Peut-être faut-il aussi supposer que la richesse symbolique du pourpre a exercé sur elle une certaine séduction ? Toutefois il ne faut pas perdre de vue que dans les armoiries médiévales, le pourpre est ordinairement figuré par un gris-brun un peu sale et non pas par un rouge violacé flamboyant; ce que confirme l'opinion des traités de blason qui voient dans le pourpre le mélange de toutes les autres couleurs<sup>40</sup>.

D'un point de vue chronologique, il me semble impossible que les armoiries *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or* aient été composées pour Gauvain avant l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Avant cette date, en effet, le pourpre héraudique n'est jamais utilisé comme couleur du champ mais seulement comme couleur de la figure. De même, l'aigle bicéphale est, partout en Occident, fort rare dans les armoiries avant le XV<sup>e</sup> siècle (c'est son adoption définitive dans les armes impériales par Sigismond qui en répand la mode). Au reste, les sources — miniatures et armoriaux des chevaliers de la Table Ronde — qui nous font connaître les nouvelles armoiries de notre héros, ne sont pas antérieures aux années 1440-1450, la plus ancienne me semblant être un armorial aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Arsenal<sup>41</sup>.

Remarquons, pour terminer ce paragraphe, que dans les miniatures et dans les armoriaux, les frères de Gauvain changent d'armoiries en même temps que lui. Agravain porte désormais *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or, à la fasce de sinople brochante*; Guerrehet, *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or, à la bordure de gueules*; Gaheriet, *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or, au bâton de gueules brochant*; et Mordret, *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or, au chef d'argent*<sup>42</sup>. On observera que les brisures

ne se font plus, comme au XIII<sup>e</sup> siècle, par rapport à l'écu *d'argent plain* de leur père Lot d'Orcanie, mais bien par rapport à l'écu de Gauvain lui-même. Contrairement aux armes *d'argent au franc-canton de gueules*, les armes *de pourpre à l'aigle bicéphale d'or* sont des armoiries pleines. Lot est mort pour l'héraudique du XV<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>.

### 3. *De l'héraudique littéraire à l'héraudique familiale*

Si, au XIII<sup>e</sup> siècle, auteurs et artistes ont fréquemment donné à des héros de romans arthuriens les armoiries de familles véritables<sup>44</sup>, à la fin du Moyen Age c'est parfois le phénomène inverse qui peut être observé: l'adoption des armoiries des chevaliers de la Table Ronde par des individus ou des familles existant réellement. Certes, les cas qui ont jusqu'à présent été relevés sont peu nombreux et aucun n'est antérieur au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Leur étude devrait cependant se révéler pertinente. Non seulement elle fournirait à l'héraudiste des informations sur la mentalité et les usages armoriaux, mais surtout elle apporterait des témoignages significatifs sur la diffusion de la légende arthurienne. A quels moments,

<sup>40</sup> «En armes a seulement [...] sinq couleurs, assavoir [...] et pourpre, laquelle est couleur composée et non simple; car qui prandra egale portion de chacune desdites autres quatre couleurs et meslera ensemble, ce sera pourpre.» (*Traité de blason de Clément Prinsault*, vers 1470-1480: Paris, Bibl. nat., ms. fr. 5236, 6 v° - 7.).

<sup>41</sup> Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms. 4800, fol. 19-37 v°.

<sup>42</sup> Voir par exemple le manuscrit cité à la note précédente, fol. 22 (Gaheriet), 22 v° (Agravain) et 23 (Guerrehet et Mordret).

<sup>43</sup> Quelques armoriaux de la Table Ronde lui donnent toutefois les mêmes armoiries qu'à Gauvain. Voir par exemple, Paris, Bibl. nat., ms. fr. 1437, fol. 9, et Bibl. de l'Arsenal, ms. 4976, fol. 9 v°.

<sup>44</sup> Voir *supra* la note 3.

<sup>45</sup> PRINET, M.: *Armoiries familiales et armoiries de roman au XV<sup>e</sup> siècle*, dans «Romania», t. 58, 1932, p. 569-573; DE VAIVRE, J.-B.: *Les armoiries de Régnier Pot et de Palamède*, dans «Cahiers d'héraudique du C.N.R.S.», t. II, 1975, p. 177-212; MENENDEZ PIDAL de NAVASCUÉS, F.: *Posibles vestigios en Espana de la Heraldica Arturica*, dans «Hidalguia», 1978, p. 9-22.

dans quelles régions, chez quelles classes ou catégories sociales ces adoptions sont-elles répandues ? Quels sont les chevaliers dont les armes sont le plus volontiers portées ? Quelles en sont les raisons et les modalités ? Autant de questions dont les réponses seraient particulièrement instructives<sup>46</sup>.

Les quelques exemples repérés, sinon étudiés, montrent que c'est essentiellement par le biais des noms de baptême et des surnoms que les armoiries littéraires des chevaliers de la Table Ronde ont été adoptées par des personnages bien réels. Dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, en effet, on a commencé de donner à des nouveau-nés des prénoms arthuriens : Lancelot, Perceval, Arthur, Tristan, Lionel, Gauvain, Hector, Bohort, Galehaut (cités ici par ordre de fréquence). Cette mode semble s'accentuer à partir des années 1340-1350, surtout en Angleterre et dans la France du Nord et de l'Ouest. Sa diffusion n'a cependant jamais été étudiée en profondeur, et il est regrettable qu'elle n'ait jamais tenté ni un historien de l'anthroponymie, ni un historien de la littérature. À la fin du siècle s'y ajoute une autre mode : celle de donner des surnoms arthuriens à des chevaliers qui se sont brillamment illustrés à la guerre ou au tournoi. En ce domaine, le rôle des campagnes de Prusse des années 1360-1390, qui, comme on sait, ont favorisé la renaissance d'une certaine ethique chevaleresque, paraît avoir été déterminant<sup>47</sup>.

De l'adoption des noms il était normal de passer à celle des armoiries. Une étude approfondie de J.-B. de Vaivre a ainsi montré comment Régnier Pot, chambellan du duc de Bourgogne, après avoir reçu le surnom de Palamède au cours d'une de ces campagnes en Prusse, écartela ses armes familiales avec celles de Palamède, et comment celles-ci, passées à ses descendants, figurent sur le célèbre tombeau de son petit-fils Philippe Pot aujourd'hui conservé au musée du Louvre<sup>48</sup>.

Pour ce qui est de Gauvain, je n'ai relevé qu'un seul cas d'adoption de ses armes. Il concerne l'écu au franc-canton :

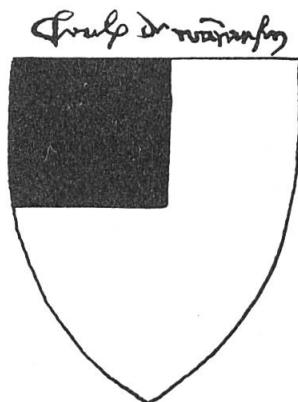


Fig. 7. Armoiries des seigneurs de Crocquoise dans l'*Armorial du héraut Berry*. — Paris, Bibl. nat., ms. fr. 4985, fol. 41.

une famille artésienne Crocquoise, possessionnée autour de Montreuil et de Hesdin, porte comme lui *d'argent au franc-canton de gueules*. Le plus ancien témoignage nous en est apporté par l'*Armorial du héraut Navarre*, compilé vers 1368-1375<sup>49</sup>. On en trouve encore mention dans l'*Armorial Bergshammar*, compilé vers 1436-1450, dans l'*Armorial Gymnich* (vers 1440-1450) et enfin dans l'*Armorial du héraut Berry* (fig. 7) peint dans les années 1454-1458<sup>50</sup>. Cette famille Crocquoise est relativement mal connue. Elle n'a laissé aucun sceau, et jusqu'à la fin du Moyen Age ses armoiries ne nous ont été conservées que par des armoriaux. On remarque cependant qu'elle est originaire de ces régions sises aux confins du Ponthieu, de l'Artois et de Picardie qui sont, dans tout l'Occident, celles où la vogue des prénoms et surnoms arthuriens semble avoir été la plus grande. Au sein de la puissante famille des Quieret, par exemple, on ne trouve pas moins de six personnages nommés ou surnommés, aux XIV<sup>e</sup> et

<sup>46</sup> PASTOUREAU, M.: *Typologie...*, p. 79-80.

<sup>47</sup> Je remercie mon ami W. Paravicini, de l'Institut historique allemand de Paris, qui termine son importante thèse d'*Habilitation* sur les campagnes de Prusse de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et qui m'a fourni de précieuses indications sur ce problème.

<sup>48</sup> Voir *supra*, note 45.

<sup>49</sup> DOUËT D'ARCQ, L.: *Armorial de France de la fin du quatorzième siècle*, Paris, 1859-1860, p. 228, n° 1047 (Paris, Bibl. nat., ms fr. 14356, fol. 82).

<sup>50</sup> RANEKE, J.: *Bergshammer-Vapenboken. En medeltidsheraldisk studie*, Lund, 1975, tome II, p. 332, n° 2870; VALLET DE VIRIVILLE, L.: *Armorial de France... composé vers 1450 par Gilles Le Bouvier dit Berry*, Paris, 1866, p. 94, n° 409 (voir fig. 7).

XV<sup>e</sup> siècles, Tristan, Lionel, Bohert (trois fois) et Gauvain<sup>51</sup>. Dans le cas des Crocqwoison, on peut supposer qu'un des membres de la famille baptisé ou surnommé Gauvain a remplacé ses armes familiales, qui nous sont inconnues, par celles du neveu d'Arthur, et que ces dernières se sont transmises à ses descendants.

Il faut néanmoins mettre en valeur, pour terminer, le contraste entre la relative fréquence du prénom Gauvain aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et l'extrême rareté des cas d'adoption de ses armoiries<sup>52</sup>. Beaucoup d'individus nommés Gauvain portent des armes tout à fait différentes. Gauvain Mautravers, par exemple, porte en Angleterre vers 1275-1280 un écu *de sable fretté d'or*<sup>53</sup>; de même, en 1338, Gauvain Chenin, chevalier poitevin, scelle de sept losanges posés en croix<sup>54</sup>, tandis qu'en 1460 Gauvain Quieret utilise un sceau armorié des trois fleurs de lis sur champ d'hermine de sa célèbre maison<sup>55</sup>.

Peut-être la présence du pourpre, couleur héraldique très rare, dans l'écu à l'aigle bicéphale rendait-il impossible l'usage quotidien de celui-ci par un individu

véritable ? Peut-être, également, l'emploi d'une brisure comme figure unique dans l'écu au franc-canton rendait-il celles-ci peu séduisantes ? Les brisures ont toujours été ressenties en heraldique médiévale comme quelque peu dépréciantes<sup>56</sup>. Par là même, il était certainement plus « noble » d'adopter le lion de Tristan, les trois couronnes d'Arthur, la croix de Galaad ou même les trois bandes de Lancelot que le vil franc-canton de Gauvain.

<sup>51</sup> BELLEVAL, R.: *Les sceaux du Ponthieu*, Paris 1896, p. 226-236. — Au moment de la correction des épreuves de cette étude, l'ouvrage de mon ami Michel POPOFF, *Marches d'armes: Artois et Picardie*, Paris 1981, p. 197, m'apprend que la famille artésienne MOLINGHEM porte également au XVI<sup>e</sup> siècle *d'argent au franc-canton de gueules*.

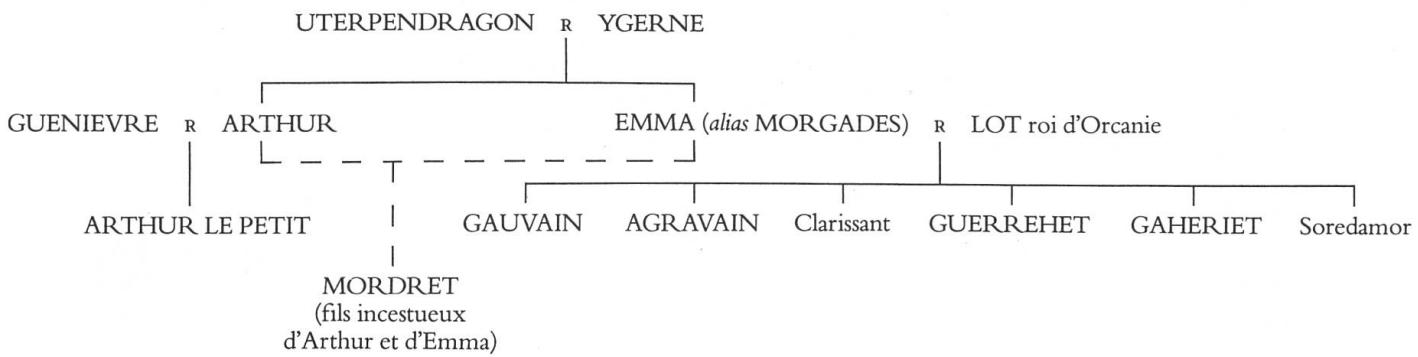
<sup>52</sup> Outre le cas des Crocqwoison, j'ai remarqué que Lionel d'Anvers duc de Clarence, second fils du roi d'Angleterre Edouard III, brisait les armes royales d'un lambel d'argent dont chaque pendent portait un franc-canton de gueules; ce qui du point de vue héraldique est une excentricité. Est-ce une allusion aux armes de Gauvain ? il est impossible de l'affirmer. Voir PINCHES, J. H. et R. V.: *The Royal Heraldry of England*, Londres, 1974, p. 65.

<sup>53</sup> BRAULT, G. J.: *Early Blazon*, p. 43.

<sup>54</sup> EYGAN, F.: *Sigillographie du Poitou jusqu'en 1515*, Poitiers, 1938, n° 238.

<sup>55</sup> BELLEVAL, R.: *op. cit.*, p. 236, n° 624.

<sup>56</sup> PASTOUREAU, M.: *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 181.



Généalogie simplifiée du lignage d'Arthur d'après les principaux romans de la Table Ronde.